

Anthologie samedi 20 décembre 2014

# Lichtenberg, en maître d'incertitude

Jean François Billeter dépouille la pensée du savant allemand des oripeaux de sa légende.

**Genre:** Essai

**Qui ?** Jean François Billeter

**Titre:** Lichtenberg

**Chez qui ?** Allia, 170 p.

Comme il l'a fait pour Tchouang-tseu (Zhuangzi), Jean François Billeter dépouille Lichtenberg (1746-1799) des oripeaux de sa légende. En France, on a réduit la pensée du savant allemand à des «aphorismes» – le couteau sans manche auquel il manque la lame, etc. – alors qu'il était, dit le sinologue, «un des représentants les plus remarquables des Lumières en Allemagne».

De sa 22e année à sa mort, Lichtenberg a tenu des Cahiers dans lesquels il jetait tout ce qui lui passait par la tête – l'équivalent du Zibaldone de Leopardi et des Cahiers de Valéry. Mécontent des anthologies et des traductions existantes – y compris celles de Marthe Robert –, Jean François Billeter a composé la sienne en résumant les Cahiers pour son propre compte, comme le conseille Lichtenberg lui-même.

Il en a assumé la traduction, d'ailleurs remarquable: à tel point qu'il signe le livre comme s'il en était l'auteur, mais un auteur fidèle au coup d'archet de l'original. «Efforce-toi de ne pas être de ton temps», est-il suggéré au dos de ce petit livre essentiel. C'est ce qui a permis à la pensée de Lichtenberg de nous parvenir, jeune et vivante aujourd'hui.

A travers les fragments plus ou moins longs, se dessine l'image d'un savant d'une insatiable curiosité, qui cherche «comment se maintenir dans l'incertitude, celle qui rend la pensée mobile, curieuse et féconde».

Tout attise son questionnement: les astres, les animaux et les plantes, les corps gazeux... mais aussi les rêves dont il perçoit la richesse cachée. Ce grand lecteur se méfie de trop de lecture, «car c'est notre mémoire qui devient la maîtresse de maison plutôt que la sensibilité et le goût» et nous empêche «d'exister une bonne fois nous-mêmes».

Cette anthologie est aussi le portrait d'un homme touchant, physiquement disgracié – tout petit, bossu, de santé chancelante –, pudique, maniant l'humour, tenant sur le suicide ou sur la religion des propos scandaleux pour l'époque. Kant l'appréciait, et Wittgenstein.

A notre tour de naviguer avec bonheur dans sa pensée en mouvement.

Isabelle Rüf

Le Temps